



LE
DEUIL,
COMEDIE,

Par le Sr DE HAUTE-ROCHE,
Comedien de la seule Troupe
Royale.

LE
DEUIL
COMEDIA

Par le Sr D^r HARTSCH
Comédien de la ville de
Royaumont





AU LECTEUR.

ON sçaura que j'ay tiré le sujet de cette Comédie, des Contes d'Eutrapel; mais quand on prendra la peine de les lire, on verra que je n'en ay pris que fort peu de chose, & qu'il y a beaucoup de mon invention. Je veux pourtant bien qu'on sçache que ce Livre m'en a fourni les premières idées, & que je me ferois un scrupule de n'en pas avertir le Lecteur. J'aurois pû mettre cette Piece en trois Actes, & il ne m'en auroit pas coûté cinquante vers; mais j'ay mieux aimé presser un peu les Incidens, & donner de la chaleur à l'action, que de la rallentir par le temps qu'il auroit fallu pour les Entre-Actes. Qui peut renfermer dans un seul Acte un sujet, avec tous ses agrémens, n'est moins ingénieux que celui qui le fait en trois, ou en cinq. Un petit Tableau doit avoir ses beautés & ses perfections, de mesme qu'un grand; & l'Art doit estre également observé en l'un & en l'autre. J'entens parler de ces Tableaux

dignes d'une approbation solide, & non pas de ceux qui surprennent à l'abord par quelque faux éclat. Ces manieres de Tableaux produisent souvent l'effet de ces Monstres, qui par une nouveauté extraordinaire arrestent les yeux à leur premier aspect; mais qui étant considerez de plus près, causent du dégoût dans l'ame des personnes qui les regardent. Il en est de mesme des Comédies, & je tiens que l'art n'est pas moins nécessaire pour une petite Piece que pour une grande. Les Pieces d'un Acte ou de trois Actes un peu bien faites, doivent avoir, comme celles de cinq, l'exposition, le nœud, le dénouement, la vraysemblance, l'unité de lieu, de temps & d'action; la liaison des Scenes, les sentimens suivant la condition des Personnages, les expressions qui leur soient convenables, les bienséances & les caracteres naturels; enfin toutes les parties utiles à la perfection de ces sortes d'Ouvrages. Je ne scaurois approuver l'obstination de ceux qui soutiennent que la connoissance des Sciences & des Arts ne sert à rien pour faire une Piece de Theatre. On voit bien, par leur raisonnement, qu'ils en ignorent l'excellence; & j'ay peine à croire que sans leur secours on puisse tourner les choses dans ce bon goût qui satisfait les gens connoissans, comme ceux qui ne le sont

pas. Si quelqu'un s'avise de dire qu'il sem-
ble que je veuille prendre icy le parti des
petites Comédies contre les grandes; j'ay
à luy répondre que j'en sçay bien faire la
différence, & que j'en ay fait d'un Acte,
de trois Actes, & de cinq Actes, qui ont
esté représentées avec assez de réüffite.





ACTEURS.

PIRANTE,	Pere de Timante.
TIMANTE,	son Fils.
JAQUEMIN,	Fermier & Receveur de Pirante.
BABET,	Fille de Jaquemin.
PERRETTE,	Servante de Jaque- min.
CRISPIN,	Valet de Timante.
NICODEME,	Serviteur de Jaque- min.

*La Scene est à un Village, à deux lieues
de Sens.*



LE DEUIL, COMEDIE.

SCENE PREMIERE.

TIMANTE & CRISPIN *en*
grand deuil.

CRISPIN.

P

Ar ma foy, nous voila plaisamment é-
quipez.

Noirs du bas jusqu'en haut, & des mieux
enerépez.

Seriez-vous bien Parent d'un. . Faut-il
que j'acheve ?

Là, d'un de ces Messieurs que l'on roïoit en Grève,
Le jour qu'il vous a plû de Partir de Paris ?

TIMANTE.

Maraut ↓

CRISPIN.

A dire vray, Monsieur, je suis surpris.
Votre Pere, votre Oncle, enfin tout le lignage
Regorge de santé; rien ne meurt, dont j'enrage;
Pas un Neveu, pas mesme un arrière-Cousin;
Et le grand Deuil vous plaist à porter ?

LE DEUIL;

TIMANTE *riant.*

Oüy, Crispin.

CRISPIN.

Vous riez ? Cet habit peut donner de la joye,
Quand une teste à bas laisse force monnoye,
Bon pour lors ; mais à moins d'une mort de profit,
L'équipage est lugubre, & me choque l'esprit.

TIMANTE.

En d'autres cas encore il peut rejouir l'ame.

CRISPIN.

D'accord, quand un mari fait enterrer sa femme.
Comme en se mariant on se met en danger
D'avoir pendant ce nœud tout le temps d'entrager,
Je croy que pour guerir cette sorte de rage,
Il n'est rien de meilleur qu'un prompt & doux veu-
vage :

Mais sans moraliser, Monsieur, venons au point.
Nous arrivons à Sens, où vous n'arrestez point ;
Vous poussez jusqu'au lieu de votre Métairie,
D'abord vous descendez dans une Hôtellerie,
Vous y prenez le Deuil ; vous m'en équipez, moy
Qui ne pleure personne, & qui ne sçay pourquoy.
Si j'ose demander à quoy tend ce mystere,
Vous riez, vous chantez, & vous me faites taire ;
Et sans m'expliquer rien, toutouts la joye au cœur,
Vous entrez dans la Cour de votre Receveur.
Ce noir déguisement cache au moins quelque chose ;
Pour la dernière fois j'en demande la cause.

(*Timante sourit.*)

Allez-vous rire encor ? Bon soir, je n'en suis plus.

TIMANTE.

Cet Habit me vaudra plus de deux mille écus.

CRISPIN.

Deux mille écus ?

TIMANTE.

Oüy.

CRISPIN.

Peste ! & combien en auray-je ?

COMEDIE.

Equippé comme vous, j'ay même privilège;
Et je ne prétends pas porter le Deuil gratis.

TIMANTE.

Ta part s'y trouvera.

CRISPIN.

Les merveilleux habits!
Mais déguisez ainsi, dans le bois le plus proche,
N'auriez-vous point dessein de voler quelque Coche?
Qu'en est-il?

TIMANTE.

Moy voler! C'est perdre la raison,
Que...

CRISPIN.

J'entens. Mais, Monsieur, je crains la pendaison
Pour toucher cet argent, ça, que faut-il donc faire?

TIMANTE.

Pleurer. Sçais-tu pleurer?

CRISPIN.

Moy? Non; mais je scais braire.
Cela suffira-t-il?

TIMANTE.

Tu feras de ton mieux;
Et quand je pleureray...

CRISPIN.

J'ay de terribles yeux.
Commencez seulement; pour venir à la charge,
Je vous répons, Monsieur, d'une bouche aussi large...
Il ne faut qu'essayer, voyez: Him, him, him...

TIMANTE.

Bon.

CRISPIN.

L'accord est Musical, est-ce là votre ton?

TIMANTE.

Fort bien.

CRISPIN.

Mais de ces pleurs à quoy tend le mystere?
A duper Jaquemin, Receveur de mon Pere,

TIMANTE.

10 LE DEUIL,

A qui, par ce faux Deuil appuyant mon rapport,
 Je persuaderay que le bon Homme est mort,
 Et que depuis huit jours, surpris d'apoplexie,
 Tout d'un coup sans parler il a fini sa vie.
 J'en suis seul heritier; & Jacquemin, je croy,
 Prétendant n'avoir plus à compter qu'avec moy,
 Ne refusera pas de me payer la somme,
 Que pour le premier ordre il tient presté au bon
 Homme.

CRISPIN,

Vous estes Fils unique; & votre Receveur,
 S'il plaisoit à la mort de vous faire l'honneur
 De saisir au collet votre avare de Pere,
 Auroit avecque vous quelques comptes à faire:
 Mais sur quoy s'assurer qu'il doit deux mille écus?

TIMANTE.

Six cens Louïs, Crispin, tous paymens rabatus.
 De mon Pere pour luy j'ay surpris cette Lettre.
 Ecoute, & tu verras ce qu'on peut s'en promettre.

(Il lit.)

*M*onsieur Jacquemin, votre compte est bon.
 Les diverses sommes que vous m'avez fait toucher
 icy, & dont vous n'avez point de Quittance, mon-
 tent à huit cens écus; ainsi reste du six mille six
 cens livres. Ne vous embarrassez pas à chercher
 une voye sùre pour me les faire tenir, j'iray moy-
 même les recevoir sur les lieux dans quinze jours
 ou trois semaines, & nous aviserons ensemble à
 regler les clauses du nouveau Bail que vous de-
 mandez. Je ne vous écriray point davantage là-
 dessus, ne me faites point de réponse. Votre meil-
 leur Amy,

PIRANTE.

COMEDIE. II.

En prenant les devants, comme il est bon payeur. . .

CRISPIN.

J'entens, plus fin que vous n'est pas beste, Monsieur,
Et pour un nouveau bail, sans trop songer aux clau-
ses,

Je vous crois déjà voir accommoder les choses.
Pour bien faire, il faudroit que Monsieur Jacquemin,
Obtenant du rabais, grossît le Pot-de-Vin.
Il en demandera, signez tout.

TIMANTE.

Moy ?

CRISPIN.

Qu'importe ?

La piece en vaudra mieux, plus elle sera forte.
Votre Pere a bon dos.

TIMANTE.

Il n'entend pas raison.

Quel Pere ! il faut aller joindre ma Garnison ;
Je pars, & pour tout fruit de mes belles paroles,
Ayant à m'équiper, j'emporte vingt pistoles ;
Me voila bien !

CRISPIN.

Aussi, pour vous en consoler,
Sans façon en bon Fils, vous venez le voler.
Mais quoy qu'en ce dessein, Monsieur, je vous ad-
mire,

Si votre Pere enfin, s'est avisé d'écrire,
Sa Lettre & vos discours n'auront aucun rapport,
Et nous serons tondus sur cette feinte mort.

TIMANTE.

Au commerce d'écrire avec joye il renonce,
Il plaint trois mois entiers le port d'une réponse.
Tu vois que par sa Lettre il mande à Jacquemin
De ne luy point écrire. Outre cela, Crispin,
J'ay sçû... Mais taisons-nous, quelqu'un vient.

CRISPIN.

C'est Perrette ;

Et Madame Baber, la friponne est bien faite.

Monsieur, & vaudroit bien, soit dit sans faire tort ...

TIMANTE.

Songez à l'apoplexie, & que mon Pere est mort.



SCENE II.

PERRETTE, BABET, TIMANTE,
CRISPIN.

PERRETTE à Babet entrant, regardant Timante.

JE ne me trompe point, c'est notre jeune Maître
BABET.

Dans un pareil habit j'ay pû le méconnoître.
Quoy, Timante, c'est vous? D'où vient donc ce grand Deuil?

TIMANTE pleurant.

Ah Babet!

BABET.

Crispin?

CRISPIN pleurant.

Ah!

BABET.

Tous deux la larme à l'œil,

TIMANTE pleurant.

Quel malheur!

PERRETTE à Crispin.

Apprends-nous quelle perte il a faite.

CRISPIN pleurant.

Son Pere ...

PERRETTE.

Et bien son Pere?

CRISPIN pleurant.

Il est gisté, Perrette.

Le pauvre homme! Il m'aimoit comme si ... mais
enfin ... Dieu

COMEDIE.

Dieu veuille avoir son ame.

PERRETTE.

Il est mort ?

BABET.

Quoy, Crispin,

Pirante est mort ?

CRISPIN *pleurant.*

Malgré tout ce qu'on a pû faire,

Il est... Ah !

BABET.

Je l'aimois comme mon propre Pere.

Soutiens-moy.

Elle s'appuye sur Perrette.

PERRETTE.

Ce malheur est touchant ; mais ...

BABET.

Helas !

CRISPIN *bas à Timante.*

Que ne la prenez-vous , Monsieur , entre vos bras ,
Ses ennuis passeroient plutôt.

TIMANTE.

Ils m'embarassent.

CRISPIN.

Voila que c'est d'avoir des Peres qui trépassent !

PERRETTE.

Là , revenez à vous ; puis que le Mort est mort ;
Quel remede , & pourquoy s'en affliger si fort ?

CRISPIN *à Babet.*

Perrette le prend bien , point de mélancolie ;
Les Morts ne vivent plus ; les pleurer c'est folie.

BABET *pleurant.*

Il étoit mon Parrain , & j'aurois peu de cœur ...

TIMANTE *larmoyant.*

Suffit , Babet , c'est trop partager ma douleur.

BABET *larmoyant.*

Si mes larmes ...

PERRETTE.

Par là , qu'est-ce que l'on avance ?

Voyez Monsieur ; il prend son mal en patience.

¶

LE DEUIL;
CRISPIN.

C'est qu'il sçait vivre, Diable!

TIMANTE.

Et Monsieur Jaquemin,

Que fait-il?

PERRETTE.

Tout à l'heure il étoit au jardin.

Je m'en vais le chercher, consolez-vous ensemble.



SCENE III.

TIMANTE, BABET, CRISPIN,

TIMANTE *riant.*

HE' bien, Babet?

BABET.

Et quoy, vous riez?

TIMANTE.

Que t'en semble?

Le Deuil me sied-il bien?

BABET.

Je ne sçais où j'en suis;

Oubliez-vous déjà...

TIMANTE.

Babet, treve d'ennuis,

Mon Pere n'est pas mort.

BABET.

Ah! j'ay lieu de me plaindre;

Vous me trompez.

TIMANTE.

Il m'est important de le feindre;

Ayant besoin d'argent, je n'imagine rien

De plus propre à duper & ton Pere & le mien.

COMEDIE

25

BABET.

Mais comment pensez-vous . . .

TIMANTE.

Ne t'en mets point en peine,
Avec moy seulement souffre que je t'emmeine;
Si tu veux éclater, il faut prendre ce temps.

BABET.

Je pars à l'heure même, & vais coucher à Sens;

TIMANTE.

Seule ?

BABET.

Seule ; & je dois, par l'ordre de mon Pere ;
Avec certain parent terminer quelque affaire ;
Rendez-vous-y , j'y couche ; & là nous refoudrons
Touchant votre dessein quel parti nous prendrons.

TIMANTE.

Deux heures de chemin sans que l'on t'accompagne !
Je crains . . .

BABET.

Tout est rempli de Gens dans la campagne ;
Il est jour de Marché ; je vous quitte, à tantôt.

TIMANTE.

Je feray mon pouvoir pour te joindre au plûtôt.

BABET.

Je vais partir avant que mon Pere survienne.





SCENE IV.

TIMANTE, CRISPIN.

CRISPIN *montrant du doigt l'endroit
où Babet est rentrée.*

Monsieur, hem ?

TIMANTE.

Qu'est-ce ?

CRISPIN.

Il n'est qu'en dira-t-on qui tienne ;

La Babet est traitable , & se rend sans façon.

TIMANTE.

Son honneur avec moy ne court point hazard.

CRISPIN.

Bon ;

Le moyen :

TIMANTE.

Elle peut . . .

CRISPIN.

J'entens ; dans le voyage ,

La Belle en tout honneur aura soin du bagage.

Quand vous en serez las , pour le moins . . .

TIMANTE.

Maître Sot.

CRISPIN.

Souffrez moy la Servante , & je ne diray mot.

A ces conditions c'est une affaire faite :

Vous emmenez Babet , j'emmeneray Perrette ,

TIMANTE.

Ah ! ce n'est pas de même.

CRISPIN.

Et pourquoy non ? Je croy

COMEDIE.

17

Qu'en esprit, beaux discours, vous l'emportez sur
moy :

Mais où l'esprit n'est pas tout-à fait nécessaire,
Monsieur, sans vanité, je suis assez bon Frere ;
Et . . .

TIMANTE.

Pour faire cesser tes sots raisonnemens ;
Apprens qu'à tort tu fais de mauvais jugemens ;
Et qu'au fort de Babet les nœuds de l'Hyménée ;
Au desçu de mon pere, ont joint ma destinée.

CRISPIN.

Vous l'avez épousée ?

TIMANTE.

Ouy.

CRISPIN.

Vous êtes Mary ?

TIMANTE.

Depuis plus de six mois.

CRISPIN.

Et n'êtes point marry ?

TIMANTE.

Moy ? Point du tout.

CRISPIN.

Miracle ! Il ne s'en trouve gueres

De si contens que vous de ces sortes d'affaires ;
Aussi n'êtes-vous pas encor bien marié.

TIMANTE.

Pour bien faire la chose on n'a rien oublié ;
J'ay pour Babet . . .

CRISPIN.

D'accord ; ne pouvant voir la Belle
Qu'en secret rendez - vous, vous n'aimez rien tant
qu'elle ;

Mais Babet, aujourd'huy vos plus cheres amours ;
Ne sera plus Babêt, quand vous l'aurez toujours.

TIMANTE.

Il faut incessamment que ta langue s'égaye.

B iij

CRISPIN.

Hazard ; Gageons , Monsieur ; & si je perds , je paye.
Mais son pere sçait-il que . . .

TIMANTE.

Nen , il n'en sçait rien :

Car comme en avarice , il surpasse le mien ,
Et qu'un sol déboursé luy semble arracher l'ame ;
Sans doute il eût tout fait pour traverser ma flame ;
Mais l'Hymen déclaré , tout luy parlant pour moy ,
Il faudra bien qu'il chante , ou qu'il dise pourquoy.

CRISPIN.

Mais , Monsieur , étant noble & de bonne Famille ,
D'un simple Receveur vous épousez la Fille ?
Que dira votre Pere ?

TIMANTE.

Il s'estomaquera ,

Fera le difficile , & puis s'apaisera.
Après tout , Jaquemin , quo qu'il soit sans naissance ,
A l'avarice près , est homme d'importance ;
Il est le Cocq du Bourg , connu pour un Créfus ,
Et possède du moins cinquante mille écus ;
Cela repare assez le défaut du rang.

CRISPIN.

Peste !

Puis qu'il a tant de bien , il est noble de reste.
Combien de soy-disans Chevaliers & Marquis ,
Se targuent sottement de Noblesse à Paris ,
Dont en s'emmarquisant , la plus haute Noblesse
A seulement pour Titre une grande richesse !
Sans cela leur naissance est basse & sans éclat ,
Et leur bien , en un mot , fit tout leur Marquisat :
Ces Gens , au temps qui court , ont beaucoup de Con-
fieres ;

Mais la chere Babet , elle n'a Soeurs ni Freres.

TIMANTE.

Babet est Fille unique ; & bien d'autres que moy . . .

CRISPIN.

Bien d'autres ? Quantité tiennent leur quant à moy ,

COMEDIE.

19

Qui loin de refuser une affaire semblable,
Moyennant force écus épouferoient le Diable.
Le Diable cependant doit être roturier,
Qu'en croyez-vous ?

TIMANTE.

Badin !

CRISPIN.

Je ne suis pas Sorcier ;
Ce que j'en dis, Monsieur, n'est que par coniecture ;
Mais être grand trompeur sent beaucoup la roture ;
On dit que c'est du Diable une perfection,

(*Timante sourit*)

D'ailleurs comme le Monde est plein d'ambition,
Et suivant que chacun par l'argent se gouverne,
Si le Diable en ces lieux venoit tenir Taverne,
Qu'il voulût enrichir ceux qui boiroient chez luy,
La foule seroit grande.

TIMANTE.

Il est vray qu'aujourd'huy,
Passât-on en vertu les vieux Héros de Rome,
Si l'on n'a de l'argent, on n'est pas honneste Hom-
me,
Il en faut, pour paroître.

CRISPIN.

Aussi pour en avoir,
Il n'est ressort honteux qu'on ne fasse mouvoir.
Loix, justice, équité, pudeur, vertu severe,
Par-tout au plus offrant on n'attend que l'enchere ;
Et je ne sçache point d'honneur si bien placé,
Dont on ne vienne à bout, dès qu'on a financé.

TIMANTE.

Tu crois donc...

CRISPIN montrant Jaquemin.

St.

TIMANTE.

J'entens ce que tu veux dire.

CRISPIN bas à son Maître.

Songons à larmoyer, il n'est plus tems de rire.



S C E N E V.

JAQUEMIN, TIMANTE, CRISPIN,
P E R R E T T E.

JAQUEMIN à *Timante*.

Monsieur, que m'apprend-on ?

T I M A N T E *pleurant.*

Ah ! Monsieur Jaquemin . . .

J A Q U E M I N *pleurant.*

Mon pauvre Maître ! ah, ah !

T I M A N T E *pleurant.*

Ah !

C R I S P I N *pleurant.*

Hon, hon !

P E R R E T T E *pleurant.*

Hin, hin, hin !

C R I S P I N à *Timante*.

Eh Monsieur, un esprit de la trempe du vôtre . . .

T I M A N T E.

J'ay tout perdu, Crispin, tu le sçais mieux qu'un au-
tre.

C R I S P I N.

Ouy, vous perdez beaucoup ; mais dans un tel mal-
heur

On doit patiemment supporter sa douleur.

Le Ciel le veut ainsi : Luy faire résistance,

C'est l'offenser, Monsieur, &... c'est luy faire offence :

Il est vray, votre pere auroit couru hazard

De vivre plus long-temps... s'il étoit mort plus tard,

Mais quand par la rigueur... des ordres qu'il faut
suivre.

On est mort tout-à-fait, . . . on ne sçauroit plus vivre.

COMEDIE. 21

Considérez d'ailleurs . . . que le temps vous fait voir,
Que la raison . . . Monsieur, prestez-moy. ce mou-
choir.

Je n'y pense point, sans . . . *En arrachant le mou-
choir de Timante qui
le tient à ses yeux.*

JAQUEMIN *pleurant.*
Crispin me perce l'ame,

CRISPIN *à Jaquemin.*

Monsieur . . . ah!

TIMANTE.

Ah!

PERRETTE.

Hin, hin!

JAQUEMIN *pleurant.*
Quand je perdis ma Femme,

Il m'en souvient encor . . .

CRISPIN.

Eh, Monsieur Jaquemin,

Laissez-là votre Femme, elle est bien morte.

JAQUEMIN *pleurant.*

Enfin,

Il nous faut tous mourir, je suis vieux, & peut-être . . .

CRISPIN.

Voulez-vous par vos pleurs desespérer mon Maître ?
Comme il sanglotte ! Au lieu de le ragaillardir,
Vous augmentez son mal.

TIMANTE.

Il ne peut s'agrandir.

PERRETTE.

Crispin a raison ; & . . .

JAQUEMIN.

Je le sçay ; mais Perrette,

Quand je sentirois moins la perte que j'ay faite ;
Il faudroit, quand d'un Maître on apprend le trépas,
N'avoir guere d'honneur pour ne s'affliger pas . . .
Monsieur Pirante étoit un Amy . . .

LE DEUIL
CRISPIN.

Laissez faire ?
Monsieur est honneste homme, & vaudra bien son
pere,
Vous verrez.

JAQUEMIN.

Dieu le veuille !

PERRETTE *à Jaquemin.*

Et là-donc, parlez luy :

JAQUEMIN *à Timante.*

Nous avons tous les deux un grand sujet d'onnuy ;
Et tous deux nous perdons sans y pouvoir que faire ;
Moy, Monsieur, un bon Maître, & vous, un brave
pere ;

Mais pour m'en consoler, j'espere en ce malheur,

Que vous vous souviendrez de votre Serviteur.

J'ay soixante & deux ans ; & dés mon plus bas âge ;
J'étois de la maison.

TIMANTE.

Il faut prendre courage ;

Je pers un pere à qui vous rendiez bien des soins ;

Il étoit votre amy, je ne le suis pas moins.

JAQUEMIN.

Il est mort, quelle perte ! à tous momens j'y pense ;

Et tant que je vivray j'en auray souvenance.

Voyant qu'en l'autre Monde il luy falloit aller,

Ne vous a-t-il pas dit . . .

TIMANTE.

Il est mort sans parler.

JAQUEMIN.

Sans parler !

TIMANTE.

Le moyen ! Quand il eust eu cent vies . . .

CRISPIN.

Il avoit la valeur de quatre apopléxies.

JAQUEMIN *redoublant sa tristesse.*

Ah !

COMEDIE.

23

TIMANTE.

Quel nouveau chagrin vous rend si consterné ?

JAQUEMIN *se desesperant.*
Ah Ciel!

TIMANTE.

Qu'avez-vous donc ?

JAQUEMIN.

Me voilà ruiné.

TIMANTE.

Comment ?

JAQUEMIN.

C'est qu'en trois fois, Monsieur, j'ay, par avance,
Donné ...

CRISPIN.

Vous avez fait des paymens sans Quittance ?

JAQUEMIN.

Helas ouy.

CRISPIN.

Ces paymens nous ont bien fait souffrir ;

JAQUEMIN.

Est-ce que ...

CRISPIN.

De frayeur j'en ay pensé mourir.

Allez, ne craignez rien, on vous en tiendra compte.

JAQUEMIN.

On sçait donc ...

CRISPIN.

Je prenois les Esprits pour un conte ;

Mais je suis détrompé ; car pour vos interests

Le pauvre Mort nous est apparu tout exprés.

JAQUEMIN.

Apparu !

CRISPIN *montrant son Maistre.*

Demandez.

TIMANTE.

Sans doute.

JAQUEMIN.

Est-il croyable ?

LE DEUIL,
CRISPIN.

Il nous a lutinez six jours comme le Diable,
Tantôt en pigeon blanc, tantôt en Chien Barbet,
Tant enfin qu'ennuyé de s'être contrefait,
Sous sa propre figure il s'est fait reconnoître;
Et me serrant le bras: Crispin, connois ton Maître;
M'a-t-il dit: Vous, mon Fils, n'ayez aucune peur,
A-t-il continué, s'adressant à Monsieur;
Du Seigneur Jaquemin je viens vous dire comme
J'ay reçu sans Quittance en plusieurs fois la somme...

J A Q U E M I N.

Combien? N'a-t-il pas dit, Monsieur, huit cens écus?

T I M A N T E.

Autant.

J A Q U E M I N.

J'ay fait tenir quelque chose de plus.
Mais n'importe. Il faut donc, s'il vous plaist, me dé-
duire.

T I M A N T E.

Il suffit que le Mort soit venu m'en instruire,
Cela vaut fait.

J A Q U E M I N.

Voyez! avec les Gens de bien,
On a beau hazarder, on ne perd jamais rien.

C R I S P I N.

Le défunt, quoy qu'avare, avoit l'ame aussi ronde...

J A Q U E M I N.

Le pauvre Homme! estre exprés venu de l'autre
monde!

Quelle peine!

C R I S P I N.

Pour vous, s'il eust été besoin,
Il seroit bien encor revenu de plus loin.
Possible s'il voyoit, s'agissant de finance,
Que mon Maître n'eût pas fort bonne conscience,
Il pourroit, pour oster tout sujet d'embarras,
Venir jusques chez vous,

J A Q U E M I N.

PIRANTE.

Quand il m'a vû,
Il s'est mis à crier d'un ton épouvantable,
Et n'auroit pas mieux fuy, s'il avoit vû le Diable.
Est-il devenu fou ?

NICODEME.

Peste ! il n'est pas si fort.
Tout vieux Barbon qu'il est, il dit encor le mot.
C'est un braye Homme !

PIRANTE.

Mais, par quelle extravagance,
Criant tout haut à l'aide, a-t-il fui ma presence ?
Il est donc possédé ?

NICODEME.

Vous vous gaussiez de nous.
Bon s'enfuir ! Hier encor il nous parloit de vous,
Bat à votre santé jusqu'à perte d'haleine,
Nous dit que vous viendriez possible dans quinzaine.

PIRANTE.

Ouy, je l'avois écrit.

NICODEME.

Hé bien donc ?

PIRANTE.

Mais depuis

J'ay changé de dessein.

NICODEME.

Je vas faire ouvrir l'huis,
Et quand il vous varra ...

PIRANTE.

Je te dis, Nicodeme,

Qu'il m'a vû, reconnu.

NICODEME.

C'est queuque stratageme ;
Car il n'estoit pas fou quand i'avons déjeûné :
Luy-même dans ces Champs il m'a là-bas mené.
Depuis, je ne dis pas : mais j'allons voir. Parrette ?

PERRETTE *en dedans, frappant à
la porte.*

Qui frappe ?

D

LE DEUIL,

NICODEME.

Nicodeme. Ouvre.

PERRETTE *ouvrant la porte, & voyant Pirante, la referme en disant :*

Ah!

NICODEME.

Comme on nous traite!

Al a le Diable au corps.

PIRANTE.

Tu vois si j'ay raison.

NICODEME.

Oh pargué, j'entrerons pourtant dans la maison.
Ouvre.

(frapant.)

PIRANTE.

Le mal du Maître a gagné la Servante.

PERRETTE *en dedans.*

Qui heurte?

NICODEME.

Nicodeme, avec Monsieur Pirante;

Il vient voir nostre Maître.

PERRETTE *en dedans.*

Helas! c'est fait de toy,

Nicodeme, s'il faut qu'il te touche.

NICODEME.

Et pourquoy?

PERRETTE *en dedans.*

Monsieur Pirante est mort, on en a la nouvelle,
Ce n'est que son Esprit qui revient.

PIRANTE.

Que dit-elle?

NICODEME.

Al dit qu'ous estes mort, & que c'est votre esprit
Qui me parle; pourquoy ne me l'avoir pas dit?
Vous avez tort.

PIRANTE.

Jamais fut-il rien de semblable?

Quoy, Nicodeme, on veut...

COMEDIE.

39

NICODEME.

Vous estes mort. Au Diable.

PIRANTE.

Mais si...

NICODEME *luy presentant sa fourche.*

N'approchez pas; Palfangué, voyez-vous,
Je vous enfourcherions par le chignon du cou,
Adieu.

PIRANTE.

Tu ne vois pas la piece qui t'est faite.
Je serois mort?

NICODEME.

Ouy, vous; N'est-il pas vray, Parrette,
Que tu dis qu'il est mort?

PERRETTE *en dedans.*

Il l'est plus de six fois.
Ce n'est que son fantôme à present que tu vois;
Garde qu'il ne t'approche, & qu'il ne te secoüe.
Le moindre de ses doigts...

NICODEME *luy montrant sa fourche.*

Ah margué, qu'il s'y jouë;

Il varra.

PIRANTE.

Nicodeme...

NICODEME.

Oh! je ne voulons point
Etre avec les Fantoms; on sçait s'il vient à point,
Comme ils traitont les gens quand ils trouvent leur
belle;
Tastigué, queus malins:

PIRANTE.

La folie est nouvelle.

NICODEME.

Je ne vous charchons point, laissez-nous en repos.

PIRANTE.

Laisse-moy seulement te dire quatre mots.
C'est peu de chose.

D ij

LE DEUIL,
NICODEME.

Et bien, si votre ame est en peine ;
Parlez , j'irons pour vous courir la pretentaine ;
Mais morgué, sans façon , n'approchez que de loin.

PIRANTE.

Le jugement peut-il te manquer au besoin ?
Je n'ay rien de changé , tu le vois , Nicodeme.
Je parle , marche , agis : les Morts font-ils de même ?
Jamais ...

NICODEME.

Oh passangué , vous m'en contez bien là !
Avons-je esté Morts , nous , pour sçavoir tout cela ?
C'est bien philosophe.

PIRANTE.

Du moins , fais que ton Maître,
Pour m'entendre un moment , se mette à la fenestre,
Je seray satisfait.

NICODEME.

Il y vanra fort bien :
Pourquoy non ? quand on a du cœur , on ne craint
rien.
Parrette ?

PERRETTE *en dedans.*
Est-il parti , Nicodeme ?

NICODEME.

Luy, voire !

Je luy dis qu'il est mort , mais il n'en veut rien croire,
Et je ne ly sçauois faire entendre raison.
Notre Maître est-il là ? Morgué , je tiendray bon :
Qu'il vienne à la fenestre. Avec ma fourche seule,
Si l'esprit fait un pas , je ly sangle la gueule.

PIRANTE.

Mais tu me crois donc mort ?

NICODEME.

Ouy pargué , je le croy.

PIRANTE.

Tu peux t'en éclaircir , approche , touche-moy.

Tatigué! je n'ay garde; on voit à votre face,
Que d'un Homme entarré vous avez la grimace.



SCENE XIII.

JAQUEMIN, PIRANTE,
NICODEME.

JAQUEMIN à la fenêtre.

IL faut me hazarder. On me l'avoit bien dit,
Que vous pourriez venir m'apporter un Acquit;
Mais des huit cens écus je ne suis plus en peine,
On m'en a tenu compte, & votre crainte est vaine,
Allez, puisse votre ame avoir un plein repos.

PIRANTE.

De quoy me parlez-vous? je suis de chair & d'os.
Voyez-moy bien, je vis. Qui vous rend si ciedule,
Que de vous entester d'un conte ridicule?
A votre âge estes-vous de si legere foy,
Et voit-on bien des Morts qui parlent comme moy?

JAQUEMIN.

On diroit en effet que vous estes en vie,
Seriez-vous échappé de votre apoplexie?
Ou si quand on est mort on peut ressussiter?
Car Monsieur votre Fils, que je viens de quitter,
Et qui porte un grand Deuil, luy-même a pris la
peine

De veair m'annoncer...

PIRANTE s'avancant.

Quoy, mon Fils...

NICODEME luy presentant sa fourche.

Ah mor guenne,

N' avancez point.

D iij

LE DEUIL,

JAQUEMIN.

Tout beau, Nicodeme, j'entends
Qu'on respecte Monsieur.

NICODEME.

Morgué, c'est perdre temps.

Descendez sans rien craindre, ou bien qu'il se retire.
Son fantôme n'est pas si Diable qu'on veut dire.

Je ne voy rien en luy qu'on ne voye à chacun :
S'il fait trop le méchant, je serons deux contre un.

PIRANTE.

Nicodeme a raison, pourquoy tant de foiblesse ?

JAQUEMIN.

Enfin j'ouvre les yeux, & voy qu'on m'a fait piece.
Je descends.

NICODEME à Pirante.

Vous voyez qu'ous estes satisfait ;

Mais point de trahison, car franchement ; tout net,
Fuffiez-vous un Satan . . .

PIRANTE.

Ne crains rien, Nicodeme.

JAQUEMIN *sortant*.

Ah! Monsieur !

NICODEME.

Point de peur, & ne soyez point blême.

JAQUEMIN.

Votre Fils par son Deuil a trop scû me duper,
Et n'a feint votre mort qu'afin de m'attraper.
Comme à votre heritier, après ce coup funeste,
Trouvant que je devois six cens Loüis de reste,
Je viens presentement de les compter . . .

PIRANTE.

A luy ?

JAQUEMIN.

A luy-même. Voyez son Acquit d'aujourd'huy.

PIRANTE.

Nous fourber l'un & l'autre avec tant d'impudence !
Peut-être il n'est pas loia. Vite, allons . . .

COMEDIE.
JAQUEMIN.

43

Patience,
Nous en aurons raison, j'attens icy Crispin.
Entrez pour un moment là-dedans.

PIRANTE.

Le Coquin !

PERRETTE *sortant*

Vous n'estes donc pas mort, Monsieur ?

PIRANTE.

L'effronterie !

Prendre le Deüil !

NICODEME.

Voyez, avec leur poléxie !

PERRETTE.

Ils ne se doutoient pas qu'il en fût revenu.



SCENE XIV.

NICODEME, CRISPIN,
JAQUEMIN.

NICODEME *approchant Crispin, &
allant au devant.*

M Orgué com te vla fait, qui t'airet reconnu ?
Queul Habit !

CRISPIN.

Tout un an il faut estre de même;
Notre vieux Maistre est mort, mon pauvre Nicodeme.

NICODEME.

Eh, ne doit-il pas s'empêcher de mourir ?
En sa place, morgué, je m'aurois fait guarir.

CRISPIN.

Mais tu sçais qu'à la mort il n'est point de remede.

Morgué j'appellerois vingt Sorciers à mon aide,
Plûtôt que de mourir.

CRISPIN.

Fort bien, mais il est mort.

NICODEME.

Tant pis pour luy.

J A Q U E M I N.

Crispin, vien-ça, je craignois fort
Qu'on ne te fist partir sans que je te revisse.

CRISPIN.

Ah! je suis pour cela trop à votre service.

J A Q U E M I N.

C'est à toy que je dois le rabais qu'on m'a fait.
Il estoit juste aussi de m'en faire.

CRISPIN.

En effet,

Payer neuf mille francs, c'estoit trop.

J A Q U E M I N.

Ton salaire

Est tout prest.

CRISPIN.

Oh, Monsieur!

J A Q U E M I N.

Mais si tu pouvois faire,

Que de huit mille francs toujours prest à compter,
Ton Maître à l'avenir voulût se contenter,
Je donneroïis encor cent Lettis tout à l'heure.

CRISPIN.

Il faut luy proposer, attendez-moy.

J A Q U E M I N.

Demeure:

Puis qu'il n'est pas parti, je veux t'accompagner.

CRISPIN.

Venez; avecque luy vous pouvez tout gagner.
Il ne ressemble point à son vilain de Pere;
C'estoit un franc avaré, un vray prosne-misere;
Et s'il ne se fût point avisé de mourir,

COMEDIE.

45

Sa leſinante humeur nous euſt bien fait ſouffrir.

J A Q U E M I N.

Tu le pleurois pourtant tout à l'heure.

C R I S P I N.

Sans doute :

Il falloit bien pleurer, qu'est-ce que cela coûte ?
Quoy que pour notre joye il ſoit mort un peu tard,
C'est toujours eſtre mort.

P I R A N T E *qui écouloit.*

Ah ! je te tiens, Pendart.

C R I S P I N *ſeignant d'avoir peur.*

Au ſecours.

P I R A N T E.

Tu me crains, je ſuis donc mort ?

P E R R E T T E.

Courage.

Dy que c'eſt ſon eſprit qui revient.

C R I S P I N.

Ah ! j'enrage.

N I C O D E M E.

As-tu peur du Fantôme, & n'oses-tu parler ?

P I R A N T E.

Tu me fais donc mourir, afin de me voler,
Scelerat !

N I C O D E M E.

Là, réponds.

P I R A N T E.

Ah ! je te feray pendre.

C R I S P I N.

Monsieur, n'en faites rien, je vay vous tout apprendre.
Pour tirer votre argent de Monsieur Jaquemin,
Votre Fils avec luy m'a fait joier au ſin ;
Mais j'ay plus à vous dire, il s'eſt à la ſourdine
Marié depuis peu.

P I R A N T E.

Le Traître me ruine.

Quelque Gueuſe l'aura fait prendre ſur le fait !
Qu'a-t-il donc épouſé ? Qui ?

46 LE DEUIL,
CRISPIN.

Madame Baber,

JAQUEMIN.

Ma Fille!

CRISPIN.

Votre Fille:

JAQUEMIN.

Au defçu de son Pere!

L'effrontée!

PERRETTE.

Il l'aimoit, il l'époufe, que faire?

JAQUEMIN.

Tu l'as donc fçu?

PERRETTE.

Moy? Non. Mais enfin quand les Gens...

PIRANTE.

Qu'on la faffe venir.

CRISPIN.

Elle est allée à Scus.

Mon Maiftre l'y doit joindre, & de là, ce me femble,
Ils fe font dit le mot pour s'en aller enfemble.

JAQUEMIN à Pirante.

Monsieur, je fuis fâché...

PIRANTE.

Non, Monsieur Jaquemin,

Ce peut eftre une fourbe, il en faut voir la fin.

Mon Fils t'attend?

CRISPIN.

Monsieur, il eft au Mouton Rouge,

Je m'en vais l'avertir, fi vous voulez.

PIRANTE.

Ne bouge,

Il faut l'aller fupprendre; & s'il eft marié,

Babet eft ma Filleule, il eft justifié.

Elle merite affez d'entrer dans ma Famille.

Allons.

JAQUEMIN.

Ah! c'eft, Monsieur, trop d'honneur pour ma Fille.

COMEDIE.

47

NICODEME à Jaquemin.

Comme vous estes riche, il faut . . .

JAQUEMIN.

Moy riche ? abus,

Je n'ay rien.

NICODEME.

Et morgué, déguainez vos écus.

A vous peur sous vos pieds que la tarre vous faille ?

JAQUEMIN.

Il faut me laisser vivre ; après, vaille que vaille,

Si j'ay quelque Pistole, on me la trouvera.

PIRANTE.

Eh, Monsieur Jaquemin, on s'accommodera.

Je voudrois seulement que Babet elle-même . . .

PERRETTE.

Elle vient de partir ; cours après, Nicodeme,

Tu la rattraperas.

NICODEME.

Je vay prendre un Cheval.

Laisse-moy faire.

CRISPIN.

Enfin cela ne va pas mal.

PERRETTE.

Tu fais donc trépasser les gens sans qu'ils le sçachent ?

PIRANTE.

Souvent dans leurs desseins les jeunes gens se cachent.

Allons tout éclaircir : & si l'Hymen est fait,

Je pardonne à mon Fils, pardonnez à Babet.

FIN.

47 ¹⁵ /e,23

AB: 47 ¹⁵
e,23
8

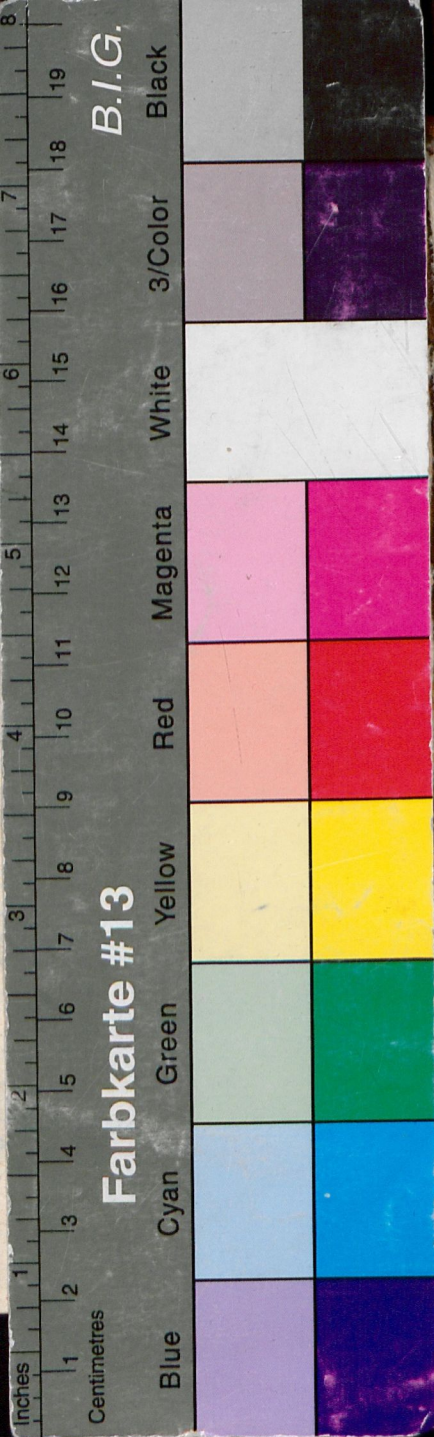
DC 36 76 00

VDMA = 00









LE
DEUIL,
COMEDIE.

Par le S^r DE HAUTE-ROCHE,
Comedien de la seule Troupe
Royale.

